

Chapitre 9 : la rédaction du rapport et la diffusion des résultats

Chaque évaluation est spécifique. Cela ressort particulièrement au moment de la rédaction du rapport et de la diffusion des résultats. Chaque cas est particulier lorsqu'il s'agit de cerner les enjeux à mettre en valeur ainsi que le public ou les publics à cibler.

Aussi ne saurions-nous, dans ce chapitre, présenter dans le détail une démarche précise qui serait en fait un cas particulier. Mais nous souhaitons simplement, à partir de l'expérience du PASEC, souligner certains moments importants et suggérer quelques idées qui nous paraissent pouvoir être reprises.

A. Le choix d'une équipe et la diversité des points de vue

Une question préliminaire réside dans le choix de l'équipe chargée de rédiger le rapport et d'organiser sa diffusion (mieux vaut ne pas dissocier les deux). Ni trop vaste ni trop restreinte (trois, quatre personnes ?), cette équipe devra être capable d'envisager successivement des points de vue variés : celui du scientifique, soucieux de contrôler la validité de ses résultats, mais aussi celui du politique, à la recherche de leviers d'action concrets, et encore ceux des parents, des élèves et des enseignants, confrontés quotidiennement à la relation d'enseignement.

Comment doser ces différentes approches ?

Sans doute faudra-t-il privilégier le point de vue du scientifique. L'évaluation est d'abord là pour livrer à la réflexion des éléments factuels. Ainsi, même si une recommandation ne débouche pas directement sur une politique « faisable », le rapport peut la mentionner afin d'ouvrir la réflexion, cette dernière pouvant déboucher ou non sur une politique à moyen ou long terme.

En même temps, connaître le système éducatif dans sa réalité concrète et les rapports de force qui y ont cours permet d'éviter que le rapport soit une succession de recommandations peu applicables ou abstraites que le lecteur ris-

que de prendre soit pour de la naïveté, soit pour de l'irresponsabilité. Il ne faut pas tenir un discours totalement extérieur sur l'école.

Enfin, prendre en compte les motivations des différents acteurs de l'école (administration, enseignants, parents et élèves) permet de réfléchir aux comportements susceptibles d'évoluer, de modifier par conséquent les relations mises en évidence dans un état donné du système. Il est certain qu'une réforme a d'autant plus de chances de réussir qu'elle ne lèse pas les intérêts d'un groupe. L'analyste aura d'autant plus de chances d'être entendu qu'il saura mettre en évidence de telles pistes de réforme. Il y en a, car une gestion inefficace du système finit par pénaliser tout le monde.

Cette question du point de vue étant réglée, il est possible de considérer quelques étapes. On peut ainsi distinguer trois temps dans l'exploitation et la diffusion des résultats ; la rédaction d'un rapport scientifique, puis l'organisation d'un séminaire de présentation et de discussion des résultats, enfin la diffusion généralisée des résultats et des recommandations.

B. Le rapport scientifique

Le chapitre 7 a donné des recommandations et des outils pour l'analyse des données. Le corps du rapport scientifique en découle. Mais il convient de l'entourer d'éléments d'introduction et de conclusion, soit finalement les quatre points de passage suivants :

La présentation du système éducatif du pays :

Le premier objectif de cette présentation, outre son rôle introductif évident, est de forcer les rédacteurs à faire le bilan des connaissances existantes sur le système éducatif du pays, ainsi que des connaissances qui font défaut. Cela permet d'ancrer l'étude en cours dans un ensemble de recherches.

En second lieu, cette présentation débouche logiquement sur les questions de recherche posées à l'étude. Le cas échéant, ces questions découlent également directement des problèmes qu'a soulevés le commanditaire de l'évaluation.

La présentation de la méthodologie :

Succincte, elle doit néanmoins permettre au lecteur de se faire une idée de l'approche mise en œuvre et de faire la comparaison avec d'autres études. Quelques questions peuvent aider à cette présentation :

1. Quelle est la représentation du processus éducatif (le modèle) sur lequel se fonde notre analyse ?
2. Quels types de connaissance nouvelles attend-on de cette étude ?
S'agit-il de tester l'existence de relations causales qui expliquent les apprentissages des élèves ? de les quantifier et de les hiérarchiser ? de faire un bilan du niveau moyen des élèves ? d'évaluer les disparités ? de faire le bilan d'une politique ? d'estimer les effets d'une réforme ?
3. Quels outils a-t-on choisi ? Pourquoi sont-ils pertinents ?
4. Comment s'articulent les éléments qualitatifs et quantitatifs ? Comment se fait le lien entre statistique et interprétation ?

La présentation détaillée des résultats :

Plus l'étude a été riche, plus les résultats sont nombreux et plus s'avère nécessaire un principe de classement efficace! Voici une proposition :

1. Les résultats au test :
 - Bilan global des acquisitions. Eventuellement, comparaisons internationales et analyse par types de compétences.
 - Etude détaillée des résultats par catégories d'élèves (garçons et filles, origines géographiques et sociales différentes,...)
2. Les moyens mis en œuvre :
 - Analyse des ressources utilisées pour l'enseignement : outils pédagogiques, niveaux de recrutement et de formation des maîtres, pratiques pédagogiques décrites par les enseignants à travers les questionnaires.
 - Variation des ressources selon les régions.
 - Variation des pratiques pédagogiques selon les régions, selon les catégories de maîtres,...

3. L'explication des différences de progrès des élèves :

Les facteurs d'apprentissage détectés sont ceux qui découlent du modèle théorique et de sa mise à l'épreuve statistique. On peut distinguer deux grandes catégories de facteur :

- Les caractéristiques de l'élève et de son milieu environnant.
- La classe et l'école. Cela recouvre trois types de facteurs : l'organisation pédagogique (gestion des classes et des effectifs, pratiques d'enseignement) ; le maître et sa formation ; les outils pédagogiques.

Les conséquences sous forme de recommandations pour la politique éducative :

Ici, le rapport doit répondre explicitement aux préoccupations du décideur politique. C'est une lourde responsabilité, mais la peur ne doit pas faire tomber dans un travers fréquent chez le scientifique : nuancer ses conclusions jusqu'à les rendre incompréhensibles ou sans portée pratique. Certes, le scientifique connaît la fragilité de ses résultats. Mais de toute façon, des décisions sont prises : autant les prendre en fonction d'une information imparfaite que d'aucune information. En ce sens, on attend des réponses du type : «En l'état actuel de nos connaissances, le mieux que nous puissions conseiller est de faire tel ou tel choix plutôt qu'un autre». N'oublions pas que la régression multivariée montre ce qui marche le mieux dans le système éducatif, et permet ainsi des améliorations à la marge : ce sont là ses limites (elle ne nous renseigne pas sur des changements radicaux) et sa force (elle nous informe sur des améliorations faisables).

Pour émettre ses recommandations, le rapport s'appuie sur l'efficacité pédagogique de telle ou telle pratique, telle qu'elle a été mise en évidence, mais aussi sur une analyse des coûts des différentes mesures. Il ne s'agit pas de demander toujours plus de moyens, mais de faire les meilleurs arbitrages possibles. Les recommandations seront fructueuses si elles permettent d'optimiser l'usage des ressources existantes, c'est-à-dire de faire mieux au meilleur coût.

C. Le séminaire de présentation et de discussion des résultats

Pourquoi un séminaire et, dans la plupart des cas, un séminaire national de présentation et de discussion des résultats ? Une telle pratique a de nombreux avantages :

D'une part, elle constitue une **date butoir** pour clôturer la phase de recherche : si une évaluation traîne en longueur sans être entérinée de façon claire, elle risque d'être peine perdue.

D'autre part, le séminaire est l'occasion de réunir les personnes qui ont été touchées de près ou de loin lors de l'évaluation, ou qui sont concernées par ses résultats. Dès lors, il est important que ces acteurs puissent **s'approprier les résultats, et les reformuler** à leur façon. C'est un véritable travail de persuasion, et c'est également une façon de prendre au sérieux les différentes parties du système éducatif.

Enfin, ce séminaire est l'occasion de discussions qui vont **élargir et enrichir les conclusions**. Il arrive que les participants ne reconnaissent pas ce qu'ils savent d'expérience dans certains résultats présentés. C'est une incitation à chercher la vérité en tenant compte des deux points de vue, pas au sens mou où il y aurait 50% de vrai dans l'un, 50% dans l'autre, mais au sens où les résultats statistiques remettent en cause des conclusions ou des généralisations parfois hâtives du sens commun et au sens où, réciproquement, l'expérience du terrain alerte sur des dimensions et des complexités que l'analyse statistique, pour être opératoire, a parfois dû négliger.

Le séminaire de présentation et de discussion doit donc bien permettre une information réciproque et la confrontation des points de vue. Et il est important que cela débouche sur des recommandations pratiques émises au nom des différents participants.

Qui sont justement ces participants au séminaire ? Il y a bien sûr des cadres du ministère de l'éducation, mais il importe, selon la nature de l'étude, de réunir autant que possible tous les acteurs concernés. On peut penser selon

les cas aux représentants des enseignants et des parents d'élèves, aux responsables locaux ou régionaux de l'éducation, etc.

La diversité des participants, pour ne pas tourner à la confrontation stérile ou au consensus mou doit être bien utilisée. Bien entendu, le séminaire comporte une présentation des résultats et certaines discussions en plénière. Mais le travail par ateliers s'avère souvent le moyen le plus efficace pour progresser tout en permettant à chacun d'intervenir.

Le séminaire produit un résultat sous la forme d'un rapport de recommandations. Ces recommandations se distinguent des recommandations du rapport scientifique en ce qu'elles constituent un pas de plus dans la réflexion politique. Elles constituent un premier jugement sur ce qui est applicable ou non parmi les conclusions de l'étude. Elles désignent ce qui trouve un écho particulier en répondant aux préoccupations des acteurs du système éducatif.

Il est intéressant de réfléchir aux différences qui peuvent exister entre ces deux stades de recommandations. C'est parfois une source de déception pour les auteurs du rapport scientifique. Il est donc important qu'ils soient là pour bien expliquer leurs résultats, afin que ceux-ci ne soient ni détournés ni occultés. Mais l'étude peut aussi être un levier puissant pour favoriser la naissance d'un consensus dynamique sur des sujets où la discussion s'enlisait faute de pouvoir s'appuyer sur des faits.

D. La diffusion des résultats

Il est important que la diffusion des résultats ne s'arrête pas à la diffusion d'un rapport scientifique et à un séminaire ponctuel. Plus les résultats de l'étude concernent la réalité des pratiques pédagogiques et organisationnelles de l'école, plus il est utile de les faire connaître à tous les échelons possibles. Le but est d'obtenir un «effet boule de neige» jusqu'au niveau local.

Plusieurs méthodes sont envisageables. Citons-en trois :

- L'organisation d'ateliers régionaux. Certaines équipes d'évaluation prévoient ainsi des rencontres sur le terrain pour discuter des résultats.
- La diffusion de brochures de présentation succincte des résultats.

- La diffusion d'outils pédagogiques prenant en compte certaines conclusions de l'évaluation.

Il apparaît que ce travail est un prolongement décisif de l'évaluation. C'est l'occasion d'être inventif et percutant...

Une autre diffusion ne doit pas être négligée. Il s'agit de la diffusion scientifique. L'existence du rapport scientifique ne suffit pas : elle doit aussi être connue. L'envoi d'exemplaires à différents organismes traitant d'éducation est indispensable.

Par ailleurs, il faut être conscient qu'une véritable discussion scientifique ne peut avoir lieu que si les données sont accessibles à d'autres chercheurs. Il est facile de rendre ces données anonymes. Les rendre utilisables par d'autres demande un peu plus de travail de mise en forme, mais c'est une façon de se forcer à être rigoureux. Le PASEC plaide fortement pour que la mise à disposition des données devienne la règle en matière d'évaluation des systèmes éducatifs.

En conclusion, nous sommes conscients de ne pas avoir épuisé les questions concernant l'exploitation et la diffusion des résultats. La place qui leur est consacrée ici n'est pas proportionnelle à leur importance. Ce chapitre a surtout essayé de souligner quelques enjeux : c'est une invitation à poursuivre l'effort d'évaluation jusqu'à son terme.